

HOMMAGE ■ Début des manifestations en l'honneur du député assassiné, qui entrera au Panthéon en 2015

Jean Zay encore défendu aujourd'hui

L'association Jean Zay au Panthéon a organisé, hier soir, à Orléans, un colloque à la mémoire du jeune ministre, martyr et résistant assassiné par la milice.

Philippe Abline

philippe.abline@centrefrance.com

La journée d'hier était en quelque sorte la prémice d'hommages à Jean-Zay qui vont se succéder jusqu'à son entrée au Panthéon le 27 mai 2015. L'association « Jean Zay au Panthéon » a choisi l'hôtel de Mgr Dupanloup, face au collège Jeanne d'Arc, à Orléans, pour organiser un colloque évoquant l'ancien homme politique, martyr et résistant.

« Un élu ne méprisant rien ni personne »

Le défenseur de la laïcité aurait souri, imaginait Pierre Allorant, le vice-président de l'université d'Orléans, en accueillant dans ce centre universitaire une assistance nombreuse (environ cent cinquante personnes) et qui aurait pu l'être davantage si la capacité de la salle de conférences avait été plus importante. Évoquant les lieux mémoriels rappelant Jean Zay, Pierre Allorant serait favorable à donner son nom à l'université d'Orléans.



COLLOQUE. Jean-Pierre Sueur (à la tribune) a dressé le portrait du jeune député du Loiret sous la 3^e République.

Jean-Pierre Sueur a évoqué la carrière politique de Jean Zay. Il n'a pas dressé le portrait du plus jeune ministre de la Troisième République, celui qui fut à l'origine du Festival de Cannes, de l'ENA (École nationale d'administration), mais celui du député du Loiret. Un élu humain, proche de ses administrés. « Il ne méprise rien, ni personne », souligne Jean-Pierre Sueur, en citant quelques exemples.

Celui, par exemple, d'une réponse donnée à une jeune femme lui demandant de trouver un travail stable à son fiancé pour que son père lui permette de l'épouser.

Martyr et résistant

Quel calme, quelle lucidité, quel courage a-t-il fallu à Jean Zay pour demeurer ainsi alors qu'il a été l'objet de toutes les haines avant même d'être élu. Parce qu'il était juif,

franc-maçon, de gauche, ont rappelé Jean-Michel Guillardet, ancien Grand Maître du Grand Orient de France, ou encore Gérard Boulanger, qui fut l'un des avocats à l'initiative du procès Papon. Ils ont souligné que ces temps ne sont pas révolus. Le racisme, la xénophobie, la haine de l'autre ont toujours cours aujourd'hui.

Tous deux ont rappelé les attaques dont a été l'objet le jeune député et

ministre. Et démonté des thèses défendues encore de nos jours par l'extrême droite qui l'accusait d'avoir voulu fuir son pays pendant la Seconde Guerre mondiale ou de ne pas être patriote. « Il a été un martyr mais aussi un résistant », insiste Gérard Boulanger.

« Ils l'ont assassiné mais ils ne l'ont pas tué », conclut Daniel Keller, l'actuel Grand Maître du Grand Orient de France. ■

➔ QUESTIONS À



DANIEL KELLER

Grand maître du Grand Orient de France

Vous participez au colloque, d'autres initiatives sont-elles prévues ?

Nous allons organiser des journées en l'honneur de Jean Zay avant son entrée au Panthéon. La première aura lieu le 26 juin. Elle aura pour thème l'école et la jeunesse. Nous allons réfléchir sur l'apprentissage à l'école et la formation professionnelle.

Que représente Jean Zay pour vous ?

Il illustre des valeurs encore actuelles. Je pense par exemple à ses circulaires, lorsqu'il était ministre de l'Éducation, dans lesquelles il demandait de ne pas manifester ses opinions politiques et ses croyances religieuses à l'école. Il est important, aujourd'hui, d'évoquer des personnages comme Jean Zay.